

ACCUEIL / ACTUALITÉ / SOCIÉTÉ

POLITIQUE

Les catholiques et la politique : s'engager au risque de perdre son âme ?

Lieu des passions et du pouvoir, l'arène politique est-elle vraiment un monde pour les catholiques ? Malgré une réticence traditionnelle, ces derniers y sont surreprésentés, assumant une action imparfaite : mais jusqu'où aller dans le compromis ?

Par **Félicité de Maupeou**

Publié le 15/10/2025 à 12h01, mis à jour le 15/10/2025 à 16h00 • 🕒 Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

Je fais un don



Dans l'Hémicycle, le député PS Dominique Potier discute avec la ministre de l'Agriculture LR Annie Genevard, le 27 mai 2025 • JULIEN MUGUET / HANS LUCAS

« *La politique est la forme la plus haute de la charité* » : depuis l'aumônerie, cette phrase de Pie XI – reprise par le pape François – résonne chez Alice Le Moal, secrétaire générale adjointe du Modem. « *Servir la cité a un lien direct avec ma foi*, développe la conseillère départementale des Hauts-de-Seine chargée de l'Aide sociale à l'enfance (Ase), attentive notamment à l'impact de ses décisions sur les plus fragiles.

« *Évidemment, c'est un monde violent et rugueux. Mais il est possible de garder une éthique personnelle, insiste-t-elle. Personnellement, j'aimerais qu'on puisse se dire en me côtoyant : "Celle-là, elle est peut-être chrétienne..."* Je suis vigilante par exemple à ne pas ajouter de la violence à une situation violente, à tempérer mes propos. »

Pour résister au « *pouvoir qui corrompt* » et aux « *phénomènes de cour* », elle veille aussi à « *rester en vérité avec tous, quitte parfois à froisser* ».

Se salir les mains

Pourtant, de nombreux croyants tournent le dos à un monde politique considéré comme étant de plus en plus en contradiction avec la vision chrétienne de l'homme et de la société, sur de nombreuses questions, de la justice sociale à la bioéthique.

A lire aussi : Pourquoi les chrétiens ne s'engagent-ils plus en politique ?

« Bien sûr, si on recherche un absolu, il ne faut pas entrer en politique, mais dans les ordres – et encore, l'Église est aussi faite d'hommes et de luttes de pouvoir », reconnaît Philippe Gosselin, député LR catholique, qui revendique la nécessité, comme chrétien, « d'affronter le réel, de croire que le meilleur peut advenir dans nos sociétés, et de penser l'action dans le temps long. »

Quitte à se salir les mains en étant mêlé à des décisions ou des compromis imparfaits ? « On ne se salit pas les mains en politique plus qu'ailleurs, réplique Xavier Breton, député LR lui aussi catholique assumé. Pas plus qu'une personne qui sert un capitalisme parfois destructeur. À l'Assemblée, je suis resté libre, je m'exprime et je vote en conscience. » Bien sûr, « comme partout, le compromis est souvent nécessaire », reconnaît l'élu, qui tente alors de « garder une vision claire du bien commun ».

A lire aussi : Crise politique en France : chercher le compromis, est-ce se compromettre ?

Engagé depuis longtemps sur les sujets sociétaux comme la fin de vie, il défend l'utilité de la discussion jusqu'au bout : « Le débat en lui-même est bon. Lorsque l'on pose des questions, que l'on montre des contradictions, c'est utile, il ne faut pas en avoir peur, cela sert aussi pour la suite, sur ces enjeux sociétaux qui s'inscrivent dans le long terme. » Officiant dans l'Hémicycle depuis 18 ans, il dédramatise aussi le poids du politique : « Nous arrivons en bout de chaîne. Les mœurs, le réel de nos sociétés est déjà là, avant nous, et nous sommes chargés au Parlement de donner un cadre. »

Mais, parfois, donner un cadre que l'on désapprouve profondément rend l'exercice politique impossible en conscience. En juin 2024, après l'adoption de l'article instaurant l'« aide à mourir », le député catholique Pierre Dharréville (PCF) renonce à poursuivre la discussion sur les articles suivants, qui organisent la mise en place effective du dispositif (quel âge ? par qui ? etc.) « Il y a quelque chose d'assez irréductible qui m'oppose à la vision du genre humain que traduit ce texte », explique-t-il dans l'Hémicycle.

« J'ai cherché à comprendre. (...) Nous sommes à chaque pas dans des impasses, je ne sais plus aider à faire “moins pire”. (...) Désormais vont se discuter des démarches qui me sont trop étrangères, qui ont trop peu de sens à mes yeux pour que j'y fasse entendre quelque chose », ajoute-t-il, avant de se retirer.

Une traditionnelle réticence pour la politique

« Il y a toujours eu chez les catholiques une réticence à s'engager en politique, analyse l'historien Charles Mercier. À ce monde assimilé au pouvoir, à la compétition et au déploiement des passions, ils préfèrent le champ associatif ou syndical. Mais depuis Pie XI, le magistère tente de tempérer cette tendance naturelle en incitant l'engagement politique. »

Les lendemains de la Seconde Guerre mondiale voient par exemple les catholiques revenir dans la sphère du pouvoir politique, sous l'effet à la fois de l'émoussement de l'anticléricalisme de la IIIe République et de la maturation des lieux de formation catholique à l'action politique, comme la Jac (Jeunesse agricole catholique).

A lire aussi : 80 ans de la Sécurité sociale : le combat oublié des démocrates chrétiens

Et aujourd'hui ? Comme le reste de la société, les catholiques rechignent à s'engager en politique, considérée avec méfiance. Quant aux plus militants, *« il y a peut-être un intérêt pour une forme de radicalité, de pureté, à droite comme à gauche. Ils investissent davantage le terrain culturel ou intellectuel que la politique opérationnelle »*, décrypte Charles Mercier, auteur des *Jeunes et leur laïcité* (Presse de Sciences Po, 2025).

À gauche, les nouveaux collectifs chrétiens comme [Anastasis](#) ou [Lutte et Contemplation](#) se présentent en effet comme un moyen de s'engager en échappant au jeu des postures et des compromissions inhérentes au champ de la « politique technicienne ». Il n'empêche, les catholiques restent *« surreprésentés dans les conseils municipaux, régionaux ou à l'Assemblée, par rapport à leur part dans la population générale*, rappelle Charles Mercier. *En cause : le discours sur le bien commun ou l'éthique de l'engagement »*.

Des causes imparfaites

« La politique est un engagement au service des autres, avec un côté presque sacerdotal », affirme ainsi un conseiller ministériel, catholique pratiquant. Mais jusqu'où aller ? Engagé dans l'ombre au plus près de la prise de décision, il a *« très mal vécu »* son travail autour du texte ouvrant l'« aide à mourir ». *« J'étais très rétif sur cette disposition en raison de son impact sur les plus fragiles*, confie-t-il. *Pendant les heures de travail sur le texte, j'avais l'impression de me dédoubler ; j'ai d'ailleurs peu de souvenirs »*.

A-t-il envisagé de démissionner ? *« J'ai pensé qu'il valait mieux que ce soit moi à cette place pour placer des garde-fous, quitte à perdre peut-être une partie de mon âme*, confie-t-il. *La politique peut contraindre à aller à l'encontre de choses auxquelles on croit profondément. Elle consiste à penser stratégiquement, en acceptant le compromis, en renonçant à gagner certaines fois pour gagner ailleurs, plus tard. On peut se perdre là-dedans et nos "lignes rouges" bougent avec le temps. Il faut s'arrêter à temps. »*

A lire aussi : Christian Thuderoz : « Un compromis ne peut se nouer que s'il existe un avenir commun »

Un travail de discernement délicat sur lequel se sont penchés des philosophes catholiques comme [Emmanuel Mounier](#) ou [Jacques Maritain](#), dans les années 1930. *« Ils développent une mystique de l'engagement, qui théorise la légitimité de l'action politique même si elle n'est pas une transposition pure de l'Évangile*, déroule Charles Mercier. *Et soutiennent l'idée qu'il vaut mieux avoir les mains sales que pas de main. »*

Une affirmation avec laquelle Dominique Potier, député PS, catholique, est d'accord, assumant avoir *« les mains sales »*. *« En politique, on assume d'être dans la règle du collectif, au sein d'un parti ou à l'Assemblée. On accepte de ne pas être le seul au monde à avoir raison, cela demande des compromis »*, reconnaît-il. Résultat, *« on se trouve dans une dialectique permanente entre l'éthique de conviction et le paradigme gestionnaire de l'avancée par petits pas. Il faut donc discerner en permanence entre compromis raisonnable et trahison. Ce travail engage, on est déchiré, c'est un lieu de souffrance »*, confie-t-il.

Mais, malgré le vertige, Dominique Potier fait sienne la phrase d'Emmanuel Mounier : *« Nous ne nous engageons jamais que dans des combats discutables sur des causes imparfaites. Refuser pour autant l'engagement, c'est refuser la condition humaine. »*

Politique

Catholicisme

Éthique

Foi

Par Félicité de Maupeou

Actualités



Associations en crise : 1,4 million de structures au bord du gouffre

« Urgent, recherche d'alternance » : le parcours du combattant des étudiants pour trouver une entreprise

Les catholiques et la politique : s'engager au risque de perdre son âme ?

Crise politique en France : chercher le compromis, est-ce se compromettre ?

Crise politique : en Europe, comment la culture du compromis résiste au populisme

Antoni Lallican, photographe des âmes : l'hommage de la rédaction de « La Vie »

Manifestations en Géorgie : le gouvernement fait taire les voix dissidentes

[Voir plus d'articles →](#)

Christianisme



Procès canonique de Marko Rupnik : « Nous n'en sommes qu'au début », affirme l'avocate de cinq victimes

Quels sont les six chantiers du pape Léon XIV ?

Léon XIV : tennisman, amateur de musique pop, prof de conduite... Sept choses à savoir sur le pape

Léon XIV : qui est vraiment le pape ?

Elise Ann Allen : « Léon XIV s'inscrit dans la continuité de François »

Sœur Samuelle : « En levant le délai de prescription dans le dossier Rupnik, le pape permet enfin à la justice d'advenir »

Victime de Marko Rupnik, la mosaïste sœur Samuelle brise le silence

[Voir plus d'articles →](#)

Idées



Les catholiques et la politique : s'engager au risque de perdre son âme ?

Vidéo. Florian Besson : « Il y a une OPA des droites extrêmes sur le Moyen Âge »

Pourquoi faut-il sortir du manichéisme ?

Guerre civile en France : pourquoi l'étude du King's College reprise par l'extrême droite ne tient pas

Propagande ou divertissement : mais à quoi joue le Puy du fou ?

Un Moyen Âge sans clichés

Vidéo. Suaire de Turin : un nouveau document retrouvé renforce la piste du faux

[Voir plus d'articles →](#)

Mode de Vie



Mehdi Djaadi : « On oublie que la vie est un miracle ! »

Les catholiques et la politique : s'engager au risque de perdre son âme ?

Notre-Dame de Paris dans la Nièvre : l'audacieux projet d'une association pour reproduire la cathédrale

Vidéo. Journée mondiale Alzheimer : « Cette maladie trouble le langage », explique Raphaël Sigal

ChatGPT, Claude, Mistral... Trois conseils pour faire de l'intelligence artificielle une alliée

Elle s'occupe de ses grands-parents malgré la maladie

À Paris, une exposition de photographies vectrices de paix

Fête de Sainte Thérèse de Lisieux : pourquoi les saints du XIXe siècle gardent la cote ?

[Voir plus d'articles →](#)